**DIEU EXISTE, SON NOM EST PETRUNYA**

**De Teona Strugar Mitevska**



**La sensation du dernier Festival de Berlin.**

Teona Strugar Mitevska est une cinéaste de Macédoine, cette ancienne province de l’ex Yougoslavie dont on ignore à peu près tout de la production cinématographique. Si elle réalise avec *Dieu existe, son nom est Petrunya* son cinquième long-métrage, Teona Strugar Mitevska demeure pour le moment inconnue en France, bien que son deuxième film *Je suis de Tito Neves* a été distribué ici en 2007 après avoir reçu de nombreux prix dans des festivals internationaux. Cinéaste engagée, qui a toujours eu à cœur de filmer les contradictions sociales de son pays, Mitevska poursuit ici une œuvre militante.

**Au dernier festival de Berlin, dont Mitevska est une habituée, *Dieu existe, son nom est Petrunya* est apparu comme une perle rare, un joyau précieux. Un film ambitieux, complexe, témoignant d’un tempérament affirmé (notamment dans l’écriture de la narration et pas son utilisation percutante des décors).** A la manière de *La Comédie humaine* – mais sur un canevas qui rappelle le *gouffre aux chimères* de Billy Wilder – le film narre les mésaventures de Petrunya, jeune femme replète, ancienne étudiante en Histoire qui, pour faire plaisir à sa mère, cherche désespérément un job. Se soustrayant avec panache à l’entretien d’embauche que lui fait passer dans un atelier de confession une connaissance de la famille, homme très entreprenant, elle se retrouve au milieu d’une procession annuelle de l’Epiphanie qui voit un pope, en plein mois de janvier, jeter dans une rivière une croix que des hommes doivent aller récupérer en vitesse.

Selon la tradition, l’heureux vainqueur de cette compétition sera inondé de bonheur. Or, sans crier gare, sans même y avoir pensé, Petrunya se jette à l’eau et récupère la relique sacrée. Le montage de la séquence est inouï : Petrunya, grisée par les mouvements et les cris de la foule déchaînée, s’élance dans la rivière. Deux plans, un raccord, elle plonge et se retrouve dans l’eau. Aucune explication, aucune psychologie. Car « c’est animal », explique avec vivacité et en remettant ses lunettes, Teona Strugar Mitevska qui ne veut surtout pas que l’on cherche des explications à cet acte.

En tout cas, pour avoir sauté et récupéré la relique à la barbe du pope, Petrunya devient l’objet d’un scandale national relayé par les télévisions, notamment par une reporter féministe campée par la propre sœur de la cinéaste. Suite à la diffusion d’images montrant Petrunya empoigner la croix, toue la nation s’interroge : comment une femme peut-elle l’emporter sur les hommes, chose qui jusqu’alors n’avait jamais été vue ? Et peut-on la lui accorder alors qu’il n’y a pas de précédent féminin ? Peut-elle être considérée comme une voleuse alors qu’elle a été filmée saisissant l’objet de toutes les convoitises ? **L’un des mérites de l’écriture de Mitevska tient à sa façon de dérouler, sans aucune théâtralité, l’absurde des points de vue antagonistes qui, de l’Eglise à l’Etat, se disputent le symbole de cette croix**.

Frédéric Mercier